

germanique, et qu'ils peuvent mettre en œuvre leurs énergies, stimulées par l'intérêt personnel et par la liberté.

Le cadre du métier libre a servi au moyen âge à rendre le travail productif et varié. Il s'est prêté avec souplesse aux extensions qu'exigèrent les progrès de la spécialisation et les besoins des marchés. Il se segmente en autant de professions distinctes que la technique et la consommation le requièrent. C'est ainsi que, dans la seule industrie des lainages, 25 spécialités existent au XIII^e siècle. Mais la division et la spécialisation du travail, loin d'aboutir comme à l'époque moderne, à la concentration des entreprises, conduisent au moyen âge à la multiplication des petites industries urbaines, sans altérer le caractère de ces dernières, sans porter atteinte à l'autonomie du petit atelier. Le progrès de l'industrie se fait alors par le moyen d'une multitude d'entreprises particulières, qui naissent de tous côtés, qui accroissent sans cesse la production, et dont les efforts tendent à livrer aux consommateurs des produits soignés, abondants, de prix encore coûteux, mais abordable. La magnifique floraison-industrielle de cette période du moyen âge est toute à l'honneur de la petite industrie ou de l'artisanat urbain, qui a ouvert la voie à la grande industrie moderne.

Les premières manifestations de la grande industrie. — Celle-ci s'annonce dès le XIII^e siècle par des manifestations limitées à quelques spécialités industrielles et aux régions, telles que les Pays-Bas, l'Italie, la France du Nord, où s'est développé le grand commerce international. Là, naissent les premières entreprises qui travaillent pour le marché universel, telles que celles des lainages à Gand, à Ypres, à Lille, à Douai, à Amiens, à Florence, ou celles des soieries à Venise et des ouvrages en cuivre à Dinant. De riches entrepreneurs ou même des corporations puissantes en prennent la direction. Tel a été en Toscane l'*arte di Calimala* qui, au XII^e et au XIII^e siècle, monopolise l'achat